

M. le Président annonce que le Conseil, sur le rapport d'une Commission prise dans son sein, composée de MM. Chatin, Cosson et T. Puel, et chargée d'examiner les avis reçus des membres résidant dans les départements, relativement à la tenue de la prochaine session extraordinaire, a décidé que la proposition suivante serait, conformément à l'art. 47 du règlement, soumise à l'approbation de la Société :

La Société tiendra cette année une session extraordinaire, qui s'ouvrira à Montpellier le lundi 8 juin prochain. — En conséquence la séance ordinaire annoncée pour le 12 juin sera supprimée.

La Société adopte cette proposition à l'unanimité.

M. le Président soumet en outre à la Société une proposition de M. Duchartre, adoptée par le Conseil dans sa séance de ce jour, et tendant à modifier l'art. 59 du règlement, et à porter de cinquante à cent le nombre d'exemplaires du tirage à part que les auteurs des notes ou mémoires insérés dans le Bulletin sont autorisés à faire faire à leurs frais.

La Société adopte à l'unanimité cette modification de l'art. 59 du règlement.

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

NOTICE SUR L'HERBARIUM LICHENUM PARISIENSIIUM quod edidit W. NYLANDER, med.-doct., fasc. III, Parisiis, 1855 (1), par M. MOUGEOT.

(Bruyères, février 1857.)

Ce troisième fascicule de l'herbier des Lichens des environs de Paris renferme 21 espèces corticoles, 21 saxicoles, 3 terrestres et 5 muscicoles.

Nos relations botaniques avec M. le docteur Nylander nous permettent, comme nous l'avons déjà tenté pour les deux premiers fascicules, d'offrir à la Société quelques observations sur plusieurs Lichens de ce troisième fascicule. Nous avons dû consulter le docteur Nylander sur ces observations : il les approuve et cela nous enhardit à les tracer ici. Nous réclamons sans cesse l'assistance du savant lichénographe pour arriver à bien connaître la végétation *lichénique* des Vosges, que nous n'avons pu qu'imparfaitement indiquer dans la statistique de notre département, mais à laquelle nous reviendrons incessamment.

(1) Nous avons fait connaître les deux premiers fascicules de cet herbier par une notice insérée dans le Bulletin, t. II, p. 683.



Voici nos observations sur les Lichens de ce troisième fascicule :

N° 103. *Omphalaria pulvinata* Nyl. C'est le *Collema stygium* var. *pulvinatum* Schær., qui par sa structure thalline diffère génériquement des *Collema* proprement dits. Dans les *Omphalaria* les grains gonidiaux ne sont pas disposés en chapelet, mais dispersés en petits groupes ou glomérules.

N° 104. *Calicium disseminatum* Fr., forma *thallo aliena*. Le thalle blanc appartient peut-être à un *Arthonia pruinosa* stérile.

N° 105. *Calicium alboatrum* Flk. Ce n'est peut-être qu'un *Calicium subtile* venant sur le même thalle que le précédent.

N° 108. *Cladonia macilenta* var. *ostreata* Nyl. Thalle stérile assez semblable à celui du *Lecidea ostreata*; cette variété curieuse n'a présenté à M. Nylander que très rarement des podéties développées et fructifères.

N° 114. *Pannaria nebulosa* (Hoffm. *Fl. germ.* p. 166 sub *Psora*), généralement confondu avec le *Pannaria triptophylla* Ach., dont le type est beaucoup plus rare en France. Le premier a les apothécies blanchâtres à l'intérieur, au lieu que l'hypothécium du dernier est d'un brun foncé.

N° 121. *Lecanora phlogina* (Ach. *Meth.* p. 180, sub *Lecanora citrina*). C'est une belle espèce du voisinage du *L. vitellina*.

N° 124. *Lecanora constans* Nyl. *Classif.* 2<sup>e</sup> mém. p. 199. Espèce d'un facies insidieux, mais facile à reconnaître à ses thèques polyspores.

N° 126. *Lecanora cinerea* var. *calcareea* (L.) Nyl. Le docteur Nylander ne croit pas qu'il soit juste de distinguer spécifiquement le *Lecanora cinerea* et le *Lecanora calcareea*. Le n° 127, *Urceolaria calcareea* var. *farinosa* Ach. *Syn.* p. 144, offre un *status calcareus* encore plus prononcé du même Lichen.

N° 129. *Stictis lichenicola* Mont. D'après M. Nylander, ce n'est pas autre chose que l'*Urceolaria scruposa* dépourvu de thalle propre et dont les apothécies se développent sur les squames du *Cladonia pyxidata*. L'*Urceolaria bryophila* Ach. est peu différent.

N° 133. *Lecidea fuscescens* Somf. Excellente espèce qu'on ne connaissait auparavant que de la Norvège, où Sommerfelt l'avait découverte dans le temps sur les bouleaux. Le docteur Nylander l'a trouvée en bon état sur les pins dans la forêt de Fontainebleau. Ses spores sphériques, au nombre de 8 dans les thèques, distinguent facilement cette espèce de toutes ses congénères.

N° 136. *Lecidea holomelæna* Flk. var. *vermifera* Nyl. Ce n'est peut-être qu'une modification lécidéine (c'est-à-dire à apothécies noires) du très polymorphe *L. luteola*.

N° 142. *Lecidea turgidula* Fr., probablement identique avec le *Lecidea anomala* Ach., qui se confond avec le *Lecidea vernalis* Ach. de manière qu'il n'est guère possible de les considérer comme des espèces distinctes.

N° 143. *Opegrapha atra*, forma *denigrata* (Ach.) Schær. Le n° 78 du se-



cond fascicule appartient à l'*Opegrapha vulgata* Ach., Leight. *Br. Graph.* p. 22.

N° 145. *Opegrapha varia*, forma *saxicola*. C'est l'*Opegrapha rupestris* Pers. Leight. l. c. p. 11, tab. 5. f. 5.

N° 147. *Verrucaria glebulosa* Nyl. Voisin du *Verrucaria fuscella* Ach., mais à périthèces pâles.

N° 149. *Verrucaria oxyspora* Nyl. Sur des bouleaux dans les environs de Paris et probablement partout en France. Il est plus petit que le *Verr. epidermidis* et ses spores sont cylindrico-fusiformes.

N° 150. *Gassicurtia silacea* Fée. D'après le docteur Nylander, ceci serait un Champignon parasite sur le thalle du *Lecanora atra*.

Ce troisième fascicule ne le cède en rien aux deux premiers par le bon choix des échantillons, par la lumière qu'il répand sur les Lichens des environs de Paris, ce qui nous fait vivement désirer que M. Nylander le fasse suivre bientôt d'un quatrième fascicule, dont nous savons que les matériaux sont déjà en grande partie réunis. Nous ne reviendrons pas sur l'indispensable nécessité des herbiers, et plus particulièrement de ceux des familles de plantes qui appartiennent à la cryptogamie, afin de pouvoir les étudier convenablement dans le silence du cabinet de travail, comme nous l'avons dit dans notre première notice ; nous n'insisterons pas davantage sur le savoir du docteur Nylander, sur l'importance de ses découvertes relatives aux espèces nouvelles de la flore parisienne, mais nous ne pouvons taire notre étonnement, notre satisfaction, en voyant avec quel soin, quelle ardeur, quel succès, il arrive à rétablir les espèces que les auteurs ont plus ou moins bien décrites, à signaler les erreurs commises par qui que ce soit, avec cette franchise que des études approfondies peuvent seules permettre. C'est là un mérite bien rare, hérissé de grandes difficultés que M. Nylander parvient souvent et heureusement à surmonter, tout en rendant justice aux lichénographes ses devanciers. Sa tâche ne se borne pas là ; sa grande habitude du microscope lui procure des moyens qui lui permettent, tout en débrouillant la synonymie, d'améliorer la méthode descriptive, de la rendre plus rigoureuse, plus simple, plus claire, ce qui nous conduira à la classification naturelle des Lichens la mieux fondée. Nous en aurons bientôt une nouvelle preuve dans le *Prodromus lichénographiæ Galliæ et Algeriæ*, ouvrage qui s'imprime maintenant.

Dans ces derniers temps, les auteurs qui ont écrit sur les Lichens d'Europe ne se sont pas livrés à une étude aussi attentive que le docteur Nylander. La gloriole d'attacher leur nom à chaque espèce à peu près, par les changements faciles de nomenclature, les a éblouis : aussi lisons-nous à la suite des noms de genres et d'espèces, presque constamment, le doux mot *Nobis* (1),

(1) On peut citer ici entre autres les nomenclatures de Hepp et Nægeli, Massa-



comme si personne n'avait encore ni vu ni décrit le même objet. Cette gloire se comprend dans un siècle où toute sorte d'ambition s'empare des esprits et où l'on veut arriver vite à la renommée. Certes, il est plus aisé de forger un nom nouveau, soit générique, soit spécifique, en histoire naturelle, que de scruter les livres où il peut être question des mêmes objets. Nous savons par expérience ce qu'il faut de loisir, de patience, pour accorder aux naturalistes d'autrefois la part grande qu'ils ont eue dans les progrès de la vaste science qu'ils cultivaient. C'est ce qui nous a empêché de nous servir du mot *Nobis* dans nos collections de plantes cryptogames et ce qui nous a conduit à parler comme nous venons de le faire de M. Nylander. Nous désirons que notre manière d'apprécier ses travaux soit partagée par tous les botanistes qui s'intéressent à l'importante classe des Lichens.

LETTRE DE M. H. LECOQ.

A M. le Secrétaire de la Société Botanique de France.

Clermont-Ferrand, 9 mars 1857.

Mon cher confrère,

J'ai lu dans le compte rendu de la séance du 14 novembre dernier, comme un fait nouveau, la mention de la présence du Gui sur le Sapin, fait que je croyais signalé. Je vous envoie l'épreuve de l'article Gui dans le sixième volume (non paru) de mes *Études sur la Géographie botanique de l'Europe*, que je vous prie de communiquer à la Société, si vous pensez que cela puisse l'intéresser. J'ajouterai que le Gui abandonne les Sapins comme les autres arbres (en Auvergne) avant 1000 mètres d'altitude.

Ce parasite est si commun sur les Sapins (*Abies pectinata*) de la Chartreuse de Pontgibaud, qu'il m'a souvent trompé dans mes recherches d'ornithologie, et que je croyais avoir trouvé l'aire du *Circaëtus gallicus*, ou des *Milvus* qui nichent dans cette forêt. Il est généralement implanté sur le tronc et sur les grosses branches. Son abondance est telle, que les habitants du pays le recueillent pour en nourrir leurs vaches, qui en sont très friandes.

Recevez, etc.

NOTICE SUR LE GUI, par M. H. LECOQ.

VISCUM ALBUM, Lin. — Le Gui est une des plantes ligneuses les plus remarquables de nos climats, des plus singulières dans le paysage. Sa station réelle est d'être parasite sur le Sapin. On le voit attaquer avec vigueur ce géant des forêts d'arbres verts, s'implanter sur ses branches, absorber sa sève parfumée, donner à ses feuilles toute l'ampleur qu'elles peuvent acquérir, et vivre pendant des siècles, comme l'arbre vigoureux dont il s'est constitué

longo, Kærber, hommes d'ailleurs très instruits et qui ont rendu d'importants services à la lichénologie.